

laissa pour se rétablir, dans les environs de Kingston, avec un chef du nom de Darontal, lequel s'attacha à lui et lui montra toujours beaucoup d'égards.

ARTHUR CASGRAIN.

(A continuer.)

HISTOIRE NATURELLE.

ORNITHOLOGIE CANADIENNE.

LES AIGLES DU CANADA.

(Genre *Aquila Acutus*, argu.)

Les aigles sont les plus puissants des rapaces ; la plupart ne vivent que de chair palpitante et ce n'est que dans des cas de disette extrême qu'ils touchent aux animaux morts. Les recherches les plus récentes donnent à l'Amérique du Nord cinq espèces d'aigles ; l'aigle royal (*aquila canadensis*), l'aigle du Nord, (*haliæetus pelagicus*, l'aigle de Washington, (*haliæetus Washington*), l'aigle gris, (*haliæetus albicilla*, que l'on prétend être la femelle du *haliæetus pelagicus*), et l'aigle à tête blanche, (*haliæetus leucocephalus*,) (Bald Eagle.) Des cinq espèces, si réellement il en existe cinq, car les naturalistes sont fort divisés sur ce point, le Canada peut en réclamer à coup sûr deux, et peut-être plus. Nous nous en tiendrons à ces deux espèces, qui sont les plus belles des cinq ; remarquons en passant que tous les aigles tués cet automne autour de cette ville appartiennent à l'espèce *aquila canadensis*, aigle royal ou doré. Cet oiseau est commun dans le Nord et l'Est de l'Europe, en Afrique et dans l'Asie Mineure. Le plumage est plus ou moins brun roux : les plumes de la tête et du cou sont d'un roux doré, avec la tige noire, les remiges sont de couleur brune foncée ; les plumes des tarses sont d'un brun ferrugineux. Cette espèce a été longtemps connue sous trois noms différents, à cause des variations de couleur que le temps donne à sa livrée.

L'Aigle Brun (1), qui, plus vieux, s'appelait l'Aigle Noir, se nomme l'aigle doré, quand son plumage est parfait ; sa queue, qui, dans le jeune âge, était blanche à sa moitié supérieure, est plus tard noirâtre et marquée de bandes irrégulières cendrées. La taille est de huit pieds et demi, le bec est de couleur bleuâtre, les narines sont ovales, les yeux sont grands et paraissent enfoncés dans une cavité profonde que domine le bord saillant de l'orbite. C'est surtout chez cet oiseau que l'on peut remarquer cette membrane à coulisse qui permet à l'animal de regarder fixement le soleil.

On rencontre cet oiseau quelques fois en France, il n'est sédentaire que dans les Alpes et les Pyrénées. Il se nourrit de gros oiseaux, de lièvres et de jeunes cerfs. Mais si ces animaux viennent à manquer, il se jettent sur des natures plus faibles, et si la proie vivante lui fait défaut, il ne dédaigne pas les chairs corrompues. L'Aigle Royal est très farouche, il vit avec sa compagne au milieu des rochers, et chasse de son voisinage tout Rapace qui voudrait s'y établir. Il fond sur sa proie avec la rapidité d'un trait, et, après s'être abreuvé de son sang, l'emporte dans ses serres jusque dans sa retraite, où il la dépèce en lambeaux, qu'il présente à ses aiglons. Son aire est ordinairement construite sur la plate-forme d'un rocher escarpé ; elle est formée de gros bâtons entre croisés et ses parois s'élèvent continuellement par l'accumulation des ossements que l'oiseau y abandonne. La femelle pond ordinairement deux œufs, d'un gris cendré, quelquefois tachetés de brun : elle les couve pendant trente jours, alors le mâle chasse seul pour fournir aux besoins de famille ; quand les petits sont éclos, leurs parents se mettent en campagne pour leur chercher de la pâture, et si l'on en croit les témoignages unanimes des habitants des montagnes, tandis que l'un bat les buissons, l'autre se tient sur un roc élevé ou sur la cime d'un arbre pour saisir le gibier au passage. Sa physiologie sévère et imposante, sa voix grave, son œil étincelant, ombragé par un sourcil saillant, son vol rapide, surtout sa force et son courage, le faisait regarder comme le symbole de la puissance et de la domination. On l'avait dédié au maître des dieux, les souverains ainsi que les peuples belliqueux l'avaient adopté pour leur enseigne de guerre, puis pour flatter les dominateurs, on fit à l'aigle une réputation de noblesse et de magnanimité qui ne s'accorde guère avec l'observation exacte des faits.

Écoutez à ce sujet l'illustre Buffon, qui parle de l'aigle en poète plutôt qu'en naturaliste :

“ L'aigle a plusieurs ressemblances physiques et morales avec le lion : la force et par conséquent l'empire sur les autres petits

“ animaux, comme le lion sur les petits quadrupèdes ; la magnanimité, il dédaigne également les petits animaux et méprise leurs insultes : ce n'est qu'après avoir été longtemps provoqué par les cris de la corneille et de la pie que l'aigle se détermine à les punir de mort : d'ailleurs il ne veut de bien que celui qu'il con- quiert, d'autre proie que celle qu'il prend lui-même ; la tempé- rance, il ne mange presque jamais son gibier en entier et il laisse comme le lion, les débris et les restes aux autres animaux. “ Quelqu'affamé qu'il soit, il ne se jette jamais sur les ca- davres.”

Sans manquer au respect dû au génie de Buffon, on peut se demander si cette apologie de l'aigle est bien le langage d'un historien de la nature. On peut même en douter.

M. Degland, naturaliste français, rapporte un fait remarquable, qui atteste la force musculaire de l'aigle et qui s'est reproduit assez souvent au Canada : deux petites filles du canton de Vand l'une âgée de cinq ans, et l'autre de trois, jouaient ensemble, lorsqu'un aigle de taille médiocre se précipita sur la première, et, malgré les cris de sa compagne, malgré l'arrivée de quelques paysans, l'enleva dans les airs. Après d'actives recherches sur les rochers des environs, qui n'eurent d'autre résultat que la découverte d'un soulier et d'un bas de l'enfant et de l'aire de l'aigle, au milieu de laquelle étaient deux aiglons, entourés d'un amas énorme d'ossements de chèvres et d'agneau, un berger rencontra enfin, près de deux mois après l'événement, gisant sur un rocher, le cadavre de la petite fille, à moitié nu, déchiré, meurtri, et desséché ! Ce rocher était à une demie lieue de l'endroit où l'oiseau avait enlevé l'enfant—l'on se rappellera un fait assez analogue, qui eut lieu à Charlebourg, il y a une quinzaine d'années, moins les résultats désastreux. L'aigle doré exhibé cet automne chez M. Couper en cette ville était accusé d'un semblable attentat, qui lui valut le coup de grâce.

L'aigle à tête blanche, (*haliæetus leucocephalus*) de Lesson, cette espèce habite principalement l'Amérique Septentrionale ; elle est un peu moins commune en Canada, (1) que l'aigle doré. Elle niche sur les rochers escarpés et les arbres à cime large et élevée dans les savanes impénétrables. Les œufs sont d'un blanc jaunâtre, tachetés de gris roussâtre. L'intérieur de la coquille est d'un beau vert. Les aigles commencent la ponte dans les régions tempérées des Etats-Unis, tels que la Virginie et la Pensylvanie en février et mars, et reviennent en Canada en mai. L'aigle à tête blanche est l'emblème national de l'Union-Américaine ; nul oiseau ne possède un vol plus puissant, nul n'a plus de force, d'adresse et de courage ; mais son caractère est féroce et tyrannique : Franklin n'approuvait pas le choix que ses compatriotes avait fait de l'aigle à tête blanche pour blason national. Un brigand aîlé, disait-il, qui profite de ses avantages pour ravir, aux oiseaux plus faible que lui, le butin qu'ils ont conquis, n'est pas digne de représenter l'indépendance loyale et généreuse du peuple américain. C'est un spectacle superbe, dit Wilson, de voir tourner au dessus de la cataracte de Niagara, ce féroce ravisseur, en quête des carcasses de chevreuil, d'ours et autres animaux entraînés dans l'abîme. On nous saura gré d'emprunter au père de l'ornithologie américaine une de ses pages les plus éloquentes.

“ Voulez-vous, dit l'illustre Audubon, connaître la rapine de l'aigle à tête blanche ? Permettez-moi de vous transporter sur le Mississippi, vers la fin de l'automne, au moment où les milliers d'oiseaux fuient le Nord, et se rapproche du soleil. Laissez votre barque effleurer les eaux du grand fleuve. Quand vous verrez deux arbres dont la cime dépasse toutes les autres cimes s'élever en face l'un de l'autre, sur les deux bords du fleuve, levez les yeux ; l'aigle est là, perché sur le faite de l'un des arbres ; son œil étincelle, et roule dans son orbite, comme un globe de feu. Il contemple attentivement la vaste étendue des eaux ; souvent son regard se détourne et s'abaisse vers le sol ; il observe, il attend ; tous les bruits sont écoutés par son oreille vigilante ; le daim qui effleure à peine les feuillages ne lui échappe pas. Sur l'arbre opposé sa compagne est en sentinelle ; de moment en moment son cri semble exhorter le mâle à la patience. Il y répond par un battement d'ailes, par une inclinaison de tout son corps, et par un glapisement aigre et strident, qui ressemble au rire d'un maniaque ; puis il se redresse, immobile et silencieux comme une statue. Les canards, les poules d'eau, les outardes, passent au-dessous de lui, en bataillons serrés que le cours du fleuve emporte vers le sud ; proies que l'aigle dédaigne et que ce mépris sauve de la mort. Enfin, un son lointain, que le vent fait voler sur le courant, arrivé à l'ouïe des deux époux ; ce bruit a le retentissement et la raucité d'un instrument de cuivre ; la voix du cigne (*Sygnus buccinator*). La femelle

(1) Wilson, Geoffroi de St. Hilaire.—Le Macout.

(1) Plusieurs spécimens ont été vus dans les environs de Toronto ces années dernières (l'Hon. G. W. Allan.)